

Coppel et Bouet: “On nous fait confiance”



Le Haut-Savoyard Jérôme Coppel (Saur-Sojasun) et le Bugiste Maxime Bouet (AG2R) disputent demain, à 26 ans, leur premier Mondial élite sous le maillot de l'équipe de France. Sommet de deux trajectoires qui se croisent régulièrement depuis les juniors. Entretien croisé à la veille de la course en ligne, à Valkenburg (Pays-Bas).

Vous êtes de la même promotion, quel est votre premier souvenir commun ?

Maxime Bouet : “Notre première sélection avec le comité Rhône-Alpes pour les championnats de France juniors de chrono. Moi, je fais 2^e ou 3^e et Jérôme, dont c'était l'une des premières courses, termine juste derrière. Je me suis dit, l'année prochaine, il va faire mal et il m'a battu sur tous les chronos !”

Jérôme Coppel : “Max, je le connaissais de nom, c'était un peu la terreur chez nous. Je me souviens surtout des championnats du monde 2004 à Vérone, en juniors aussi, où l'on avait fait toute la préparation ensemble avant de finir 10^e et 11^e.”

Vous voilà maintenant chez les élites, pour une première sélection...

J.C. : “Oui, dans une belle équipe. C'est signe qu'on nous fait confiance et qu'on peut apporter quelque chose. Se retrouver tous les deux chez les pros, c'est marrant.”

M.B. : “Quand je vois les juniors ici, je me souviens de 2004 où on regardait les pros en espérant un jour être à leur place. Pour moi, c'est la consécration. J'ai la chance d'être là aujourd'hui alors que Jérôme, c'est différent, c'est l'un des piliers du cyclisme français actuellement.”

À votre avis, qu'est-ce qui a décidé Laurent Jalabert à vous faire confiance ?

J.C. : "Les résultats, la forme du moment. Que ce soit Maxime à la Vuelta (20^e) ou moi sur Plouay ou le Tour du Doubs (victoire), on a montré que physiquement, ça allait bien. Sur l'état d'esprit, on est là pour aider Thomas. Il faut des coureurs qui soient sûrs de se sacrifier, de faire le boulot sans arrière-pensée. Là-dessus, Laurent (Jalabert) n'a pas eu de doute sur nous et ça a joué."

M.B. : "Je suis le seul de la sélection à sortir de la Vuelta. Laurent m'a téléphoné au bout d'une semaine de course en voyant que je n'étais pas trop mal. Il a attendu de voir comment je récupérais et plus ça allait, mieux ça allait ! J'espère avoir bien fait le métier jusqu'ici pour arriver en forme et aider Thomas (Voeckler)."

Justement, que pensez-vous du postulat de départ qui désigne Thomas Voeckler en leader unique de cette équipe?

J.C. : "C'est le bon choix. Sur un circuit aussi exigeant, Thomas, c'est le coureur français capable d'être champion du monde. On a vu à Plouay qu'il était très fort. En courant juste, avec un peu de réussite et une équipe autour de lui qui fonctionne bien, je pense qu'il est capable de faire un gros truc."

M.B. : "Dans la sélection, il y a pas mal d'équipiers. Laurent Jalabert a fait le choix de ne pas prendre neuf leaders et je trouve ça très bien. On a trois-quatre coureurs au-dessus du lot et les autres seront dévoués à 100%."

Quel sera votre rôle et comment voyez-vous le déroulement de la course ?

J.C. : "On ne sait pas trop encore mais je pense que le but sera d'aider Thomas ou de dynamiter la course pour la durcir. On sait que sa seule limite, c'est sa pointe de vitesse par rapport à un Gilbert ou un Sagan. Il faudra favoriser une course difficile pour fatiguer les adversaires."

M.B. : "À mon avis, il fait peur à beaucoup de monde. Tous les gros leaders attendent Thomas Voeckler et craignent son attaque. Mais c'est clair qu'il ne faut surtout pas attendre les trois derniers tours pour commencer à faire monter vite le Cauberg."

Après une saison bien pleine, comment trouver les ressources pour être encore en forme en septembre ?

J.C. : "Après le Tour, c'est souvent difficile de remettre en route. Mais savoir que le parcours des Mondiaux pouvait me convenir m'a permis de me remobiliser. Et quand on sait qu'on a un leader capable de faire quelque chose de grand, ça motive."

M.B. : "Après le Tour, j'ai enchaîné directement avec la Vuelta. Même si ce n'est pas facile, ça permet de rester dans le bain. Mais j'étais loin de penser aux Mondiaux. Après le coup de fil de Laurent, j'ai commencé à y penser."

Cette saison va-t-elle changer votre horizon ?

J.C. : "Moi, je vais changer d'équipe, avec un nouveau projet, une nouvelle façon de courir avec plusieurs leaders. C'est vraiment ce que je recherchais, ça va m'enlever de la pression, me permettre de bien préparer les objectifs."

M.B. : "Cette saison a démontré que je pouvais faire de belles choses de temps en temps. Il y a eu Paris-Nice ou Jérôme a fini juste devant moi. Nos saisons se ressemblent : il fait 21^e du Tour, moi 20^e de la Vuelta. Plus tôt, à Bessèges, il gagne et je fais 4^e. Tout cela m'a ouvert les yeux."

Est-ce que, finalement, vous n'entrez pas dans vos meilleures années ?

J.C. : "Petit à petit, on prend de l'expérience, on arrive à maturité. Depuis qu'on est passé pro, Max et moi, on progresse chaque année, sans connaître de saison creuse. On aura 27 ans l'année prochaine, et on ne sait pas encore vraiment jusqu'où on peut aller."

M.B. : "Jérôme était très attendu. Être leader à 24 ou 25 ans sur des courses comme Paris-Nice, le Dauphiné ou le Tour, ça doit être compliqué. Moi, j'ai eu moins de pression. Lui, depuis qu'il est passé pro, il enchaîne les belles saisons. Moi, ça a peut-être été plus en dents de scie. Mais cette année, même si je n'ai pas gagné, j'ai sans doute réalisé ma meilleure saison."